

Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor(en): **Amiguet, P. [i.e. F.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 20

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

immobiles, lorsqu'ils présentent les armes, ils semblent des soldats de plomb ! Et leur chef, ah ! parlons-en ! Droit comme un jonc et redressant sa tête grise à la moustache audacieuse, l'œil radieux et fier, il est le type du « grognard » accompli des régiments de jadis. Pareil au vieux coursier qui hennit et secoue sa crinière à l'appel du clairon, il se raidit majestueusement sous l'éclat des fanfares. A le voir si parfaitement à l'aise, on devine que le « capitaine Monney » a l'habitude de porter un grade supérieur à celui qu'il revêt pour la circonstance. Ceux qui connaissent « ce héros au sourire si doux », savent, du reste, qu'il en est ainsi.

Les grenadiers de la fête de chant ont fait vibrer notre âme éprise des grâces d'antan. Et leur chef a dû faire vibrer bien des cœurs !...

« Mais tout est bien qui finit bien », dit un adage. C'est par là que nous terminerons, en demandant à notre ami, le commandant, de nous pardonner notre indiscretion, d'autant plus que ce n'est pas la première...

Après les ballets du samedi soir, à la cantine, qui obtinrent le succès légitime que l'on sait, les figurants de 1820, armailis et bergers, villageois et villageoises aux costumes d'opérette, grenadiers épiques, tout ce monde fêté et acclamé, frétilant et rayonnant, disparut dans les coulisses pour aller reprendre la tenue civile afin que rien ne les distinguât désormais de la foule anonyme. *Sic transit gloria!* Comme le capitaine se dirigeait vers l'arsenal, où une pièce avait été mise à la disposition de sa troupe, il fut accosté par un groupe d'admirateurs. Pour éviter d'être porté en triomphe, il dut se résigner à suivre à la cantine ces trop bouillants camarades. Et là, devant les bonnes bouteilles d'Aigle, parmi les chanteurs en liesse, grisé par l'ambiance et les démonstrations, le militaire *non plus ultra* oublia l'heure et les réalités pour se plonger dans des rêves roses. Pendant ce temps, à l'arsenal, un autre « grognard », l'intendant R., las d'attendre et de faire les cent pas en ravivant son éternelle pipe, se décidait à fermer les portes. Il avait « du sommeil en retard ». Le complet bourgeois du commandant demeura sous clé jusqu'au lendemain. Force fut donc à notre ami Charles de rester costumé toute la nuit.

Aux premières heures de l'aube indécise, un merle matinal juché sur une charmillle clôturait à sa guise la fête des chanteurs vaudois ; il assista au retour du vieux grenadier sous le portail fleuri du Verger de Saint Pierre. Et il sifflait éperdument : « Salut, salut aux 1820 ! »

Alubonse Mex.



LES BRUITS QUI COURENT

Tante Jeanne exagérait, mais le canevas était réel : David Vaudroz « se dérangeait » un peu. L'Isaline, en femme prudente, laissa passer cette jérémiade. Il ne convient pas à une modeste tripière de blâmer un magistrat municipal, celui-ci fût-il un ancien camarade d'école. Elle écouta donc avec déférence les propos de la vieille servante, puis, quand le torrent eut passé — sans d'ailleurs bouleverser rien — elle dit, très innocemment :

— Qui sait ? Il a peut-être quelque chose.

— Et qu'aurait-il ? Trouvez-moi un homme plus heureux de Morcles à Vaultion ?

Isaline toussa un peu, dans sa main, posa un beau saucisson dans une corbeille et en prit un autre pour lui mettre la ficelle au cou. Tout cela, avec méthode, sans se presser.

— C'est que, dit-elle encore, je ne sais pas si je dois, mais on m'a parlé...

— On t'a parlé... ?

— Enfin, voici. Tant pis si je fais mal. J'étais

samedi passé chez le régent Convert, au Clos-dessus. J'y vais toutes les années. C'est des tant jolies gens... La fille va marier le Pierre à Claude Oguey, de la Ferme Blanche...

— Je sais, je sais. Arrive à ton histoire.

— Eh ! bien... Mais qu'est-ce que je disais donc ? Tu me coupes le fil.

— Pas du tout. C'est toi qui le perds ! On parle de notre syndic et tu sautes au mariage du fils Oguey de la Ferme Blanche.

— C'est qu'il s'agit aussi d'une noce... On en a causé avec Mme la régente, qui le savait au sûr. Donc, en deux mots, on dit, par Château-vieux que M. le syndic se marie.

— Peuh ! fit tante Jeanne. Et c'est pour ça que tu me tiens la bouche ouverte ? En voilà du nouveau ! Il y a trente ans qu'on ressasse la même histoire en changeant seulement les noms. Elle durera jusqu'à sa mort... Si c'est ce qui t'étonne, ma pauvre Isaline !...

Et tante Jeanne, qui avait quitté l'évier pour écouter la tripière, eut un geste de dédaigneuse pitié en retournant à ses écuelles. Mais l'Isaline, toujours calme, poursuivait son récit, d'une voix égale disant le peu de créance qu'elle avait donné aux projets précédemment annoncés en ville, se défendant de croire aux cancans, etc., etc. Aujourd'hui, cependant, la chose paraissait plus sérieuse et, surtout, plus vraisemblable.

— Tu es pourtant drôle, s'écria tante Jeanne un peu vexée. Il me semble que si c'était vrai, j'aurais été la première à le savoir... Il me l'aurait dit, voyons...

— Qui sait ? Peut-être craint-il ?

— Ta ta ta ta. Des gandoises, tout ça... Et, d'ailleurs, avec quelle figure le marie-t-on, s'il te plaît ?

— Justement, c'est là ce qui me ferait croire...

— Dis toujours...

— Eh ! bien, avec votre locataire...

Pour le coup, tante Jeanne revint vers la table, où elle s'appuya des deux mains, le buste en avant, les yeux interrogateurs, bouleversée.

— Avec Mme Charlon ?

— Charlon ?

— Oui, Laure Pache... Madame Charlon ?

— Madame Laure. Parfaitement. C'est le nom qu'on m'a dit.

Tante Jeanne ne riait plus. Elle s'assit devant l'Isaline, qui, très satisfaite, de l'effet produit, se taisait, absorbée en apparence dans son travail.

— Laure Charlon, fit la vieille servante, comme pour se persuader encore.

Puis elle resta quelques secondes silencieuse, à examiner la probabilité de cette nouvelle. Enfin, hochant la tête, elle dit :

— Cette fois, je comprends...

Et elle expliqua ce qu'elle comprenait : la mauvaise humeur du syndic, la retraite de Laure, la brouille survenue entre eux, on ne sait pourquoi, subitement, en pleines vendanges, alors que tout allait si bien.

— Comment n'ai-je pas deviné ? C'est bien simple, pourtant : notre syndic l'aura demandée et elle l'a refusé.

Ce mot à peine prononcé, elle eût voulu ne l'avoir jamais dit, et, même, jamais pensé. Pouvait-on se figurer une femme refusant David Vaudroz ?

— Et surtout, Isaline, ne vas parler de ça à âme qui vive. Cette Laure a perdu la tête, voilà tout. Jamais de sa vie, occasion pareille d'être heureuse ne lui passera devant le nez. Jamais, tu m'entends ! jamais, au grand jamais. Il faut être ennemi de soi-même pour faire de pareilles bêtises... A moins que... Mais non, de qui se serait-elle entichée ? Elle ne sort pas.

Devant la mésaventure supposée, elle oubliait ses petits griefs.

— Voyons, là, franchement, Isaline ?

D'un geste, la tripière, affirma la supériorité physique et morale du syndic.

Alors, tante Jeanne, pensant à l'affront fait à son maître, s'indigna.

— C'est une vergogne ! Ah ! je crois bien qu'il peut être gringé ! Il y a de quoi ! Et moi qui...

Peu à peu, sa colère se changea en amertume.

Une vision de la maison, rajeunie par Laure, par les enfants, par une vie toute nouvelle lui apparut, telle qu'elle l'aurait aimée pour les derniers jours de sa vieillesse. Alors, une larme coula le long de sa joue, d'abord lentement, puis très vite, et, comme la tripière regardait, un peu étonnée, tante Jeanne s'écria :

— Tu vois, tu vois, Isaline : j'en pleure de colère.

Mais elle mentait, la bonne vieille, c'est de regret qu'elle pleurait.

A ce moment, un bruit de pas roula au-dessus de leurs têtes.

— Le voici qui descend, murmura l'Isaline.

Et elle se pencha sur son ouvrage, attentive ainsi qu'un enfant à l'école. Les pas se rapprochèrent puis passèrent devant la cuisine sans s'arrêter. On entendit une porte s'ouvrir et se fermer violemment, des talons ferrés sonner sur les pavés de la rue, et, plus rien. Tante Jeanne soupira.

— Il va à la Croix Fédérale, dit-elle.

Mais, pour l'excuser, elle ajouta aussitôt :

— Il faut bien qu'il se distraie, cet homme.

Toutefois, l'idée de ce qui aurait pu être la hantise de nouveau et, montrant le poing à la « maison d'en face », elle gronda :

— Fiéraude ! Tu en trouveras des maris comme celui-ci. Va ! va, va, trouveras !

(A suivre.)

P. Amiguet.

Théâtre Lumen. — C'est donc dès vendredi 17 courant, pour sept jours seulement, que sera présenté le célèbre film *Rhapsodie Hongroise*, qui fait fureur dans le monde entier. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et le film officiel de la 28e Fête cantonale des chanteurs vaudois, Aigle 1929.

Royal Biograph. — Cette semaine deux programmes différents l'un à l'autre : Vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19, en matinée et en soirée *Corps à Corps*, grand film d'aventures policières. Du lundi 20 au jeudi 23 mai *Le Crime du Luna-Park*, grand film d'aventures mystérieuses. En outre le film officiel de la 28e Fête cantonale des Chanteurs Vaudois, Aigle 1929.



Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Steiger & Cie
Lausanne Rue François
Tout pour le ménage

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2%
Dépôt en comptes courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.